



PINONCELLI - L'ABATTOIR (TRAVAIL D'ÉQUIPE, BIENNALE DE PARIS).

d'hui. Après de ces recherches d'équilibre et de synthèse, l'*Abattoir*, consacré à l'immense boucherie dont le monde actuel nous donne le spectacle périodique,

PINONCELLI - MÉTAMORPHOSES  
(GALERIE LACLOCHE).

introduit une note de violence, de révolte, et d'angoisse. Arroyo y étrié quatre dictateurs modernes, Mark Bruss y dresse une machine à torturer moins effrayante d'ailleurs que celles qui peuplèrent les caves des inquisitions de jadis et de naguère. Pinoncelli atteint à plus de vérité et de force par l'exposition d'une série de cercueils ouverts, abritant les restes d'une humanité rongée par la chaux vive. Il faudra d'ailleurs aller voir Galerie Lacloche l'exposition personnelle de cet artiste, obsédé par les humiliations et les déformations que la mort, le temps, les hasards de la génétique font subir à la forme du corps humain.

Les meilleures selections à retenir dans cette immense biennale auront été sans doute, en dehors de celles que nous avons déjà citées, les salles des États-Unis, entièrement consacrée à la sculpture, de la Yougoslavie qui nous proposait entre autres l'attachant Dragan Lubarda. Citons enfin, au hasard des salles, les toiles sensibles de Pitt Moog (Allemagne), les fantaisies de Segui (Argentine), une sélection assez envoûtante de paysages chinois, l'admirable sculpture de Sorensen (Danemark), la grande toile sonore d'Edmond